

L'aqueduc de Montréal

NOUS voici à l'époque des plus grandes chaleurs de l'année, c'est donc le moment, où, dans une ville aussi grande que Montréal, il se dépense une très grande quantité d'eau. Outre que la consommation du liquide naturel par excellence, augmente sur nos tables, il ne faut pas oublier que l'arrosage des rues, les bains publics et particuliers, le service de la voirie requièrent eux aussi plus d'eau, pendant les mois d'été. Et, c'est un problème assez ardu que de donner alors un bon service hydraulique dans une ville de centaines de mille âmes.

Aussi, croyons-nous faire plaisir à nos lecteurs et les intéresser, en publiant ici, un aperçu de ce qu'est le service de l'aqueduc de Montréal. Ajoutons que si les besoins ordinaires de la consommation de l'eau sont par eux-mêmes considérables, il ne faut pas oublier le service des pompiers, qui, pour la sécurité publique, doit, en tout temps, disposer d'un cubage d'eau adéquat aux besoins d'une ou plusieurs conflagrations simultanées.

Avant d'entrer dans notre sujet, nous croyons simplement faire œuvre de justice, en disant que : toutes choses étant considérées, le service de l'aqueduc de Montréal, est bien fait, et mérite qu'on félicite le personnel qui en a charge, tout spécialement le surintendant Monsieur G. Janin.

C'est même à un rapport lu par ce dernier à la convention des services hydrauliques de la Nouvelle-Angleterre, en 1903, que nous empruntons les détails techniques suivants.

Monsieur l'ingénieur civil G. Janin a, en cette circonstance, tellement bien exposé son sujet, la clarté de ses informations est si évidente et si intéressante, que, dans nos brèves notes sur ce sujet, c'est à peine si nous nous écartons du travail documentaire signalé, et que nous avons sous les yeux. L'auteur du rapport précité voudra donc bien accepter nos remerciements et nous excuser de ce que, dans l'espace limité que nous assignons à l'étude de l'aqueduc de Montréal, nous ne soyons pas à même de rentrer dans des détails plus complets.

Quant au lecteur, il devra se souvenir que si des améliorations continuelles sont faites à l'aqueduc de Montréal, nos remarques s'arrêtent à 1903, afin d'être plus précises. Car dans ces sortes de travaux, dont naissent sans cesse de nouveaux projets de construction, il faut toujours s'imposer un petit recul, si l'on veut les juger comme il convient.

Devant parler de l'un des services publics les plus importants de notre métropole, il n'est peut-être pas déplacé de dire quelques mots de la fondation de celle-ci et de sa population actuelle, ainsi, du reste, que de l'évolution de son aqueduc.

Montréal fut, on le sait, fondée en 1642. Près de deux siècles devaient s'écouler avant qu'elle eut un service hydraulique convenable. Au début, très probablement, les Montréalais firent autant usage de l'eau des sources avoisinant Ville-Marie que de

celle du majestueux Saint-Laurent. Cependant, on va le voir, par la suite, l'augmentation phénoménale de notre population et les nouvelles lois formulées par les hygiénistes devaient créer un monde absolument nouveau, dans cet ordre d'idées. De notre climat, nous dirons peu de chose, il est

par la congélation du contenu des réservoirs ou des conduites hydrauliques.

La population de Montréal, qui en 1903 était de 266,460 âmes, sans compter les grandes banlieues qui font pour ainsi dire partie de la métropole, à laquelle on compte bientôt les annexer; avec cette

addition de population, le chiffre ci-dessus serait porté (toujours pour l'époque signalée) à 350,000 âmes. C'est déjà beaucoup et le problème d'abreuver tant de gens et de leur fournir l'eau qu'ils requièrent, n'est pas une mince affaire.

À Montréal, le service hydraulique de l'aqueduc est sous le contrôle de la municipalité, excepté pour le quartier St Denis. La métropole est maîtresse de l'aqueduc, fournit l'eau nécessaire aux citoyens, et c'est elle qui impose et fixe les taux de paiement.

Quant au quartier Saint-Denis, et aux banlieues, ils sont servis par une compa-

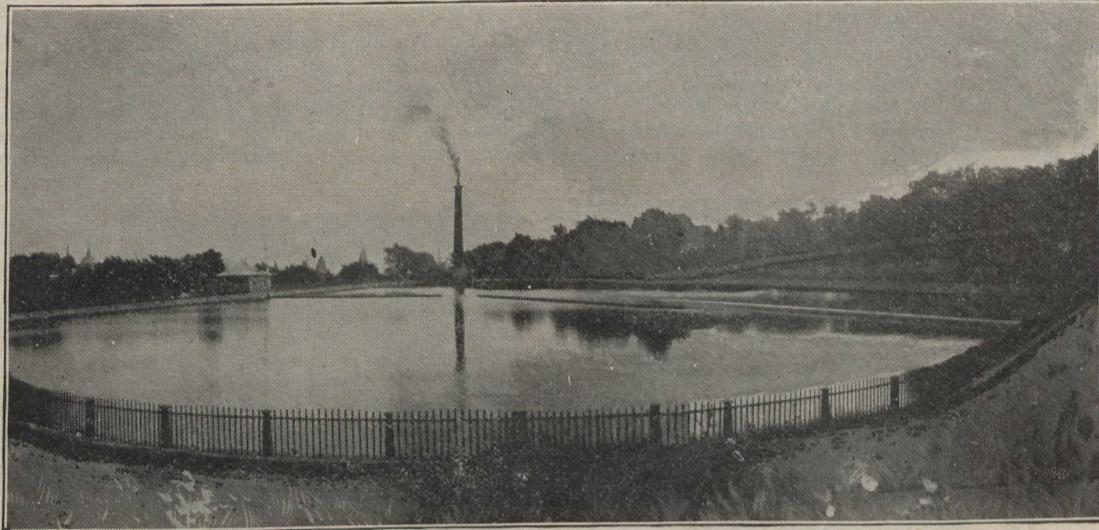
gnie privée, la "Montreal Water and Power Company".

Ainsi qu'il en a été dans toutes les villes américaines, les débuts de l'aqueduc furent fort modestes à Montréal. Vers 1800, l'eau des sources de la montagne, (Mont-Royal) fut distribuée, par les rues de la ville dans une canalisation de bois, très primitive.

En 1815 eut lieu la première amélioration; alors l'eau fut pompée dans le fleuve et versée dans des réservoirs d'une capacité de 240,000 gallons impériaux. Mais ce ne fut qu'en 1845 que la ville acheta de particuliers, le système de l'aqueduc urbain. Dès que la compagnie cessionnaire eut eu cédé tous ses droits, les échevins de l'époque, s'inspirant d'idées de progrès, firent construire un réservoir pouvant contenir 3,000,000 de gallons impériaux. Ce réservoir était situé à la Côte à Baron. Plus tard, comme on le verra, de nouveaux besoins le firent abandonner et actuellement ce réservoir, enjolivé, est devenu le bassin public du square St Louis.

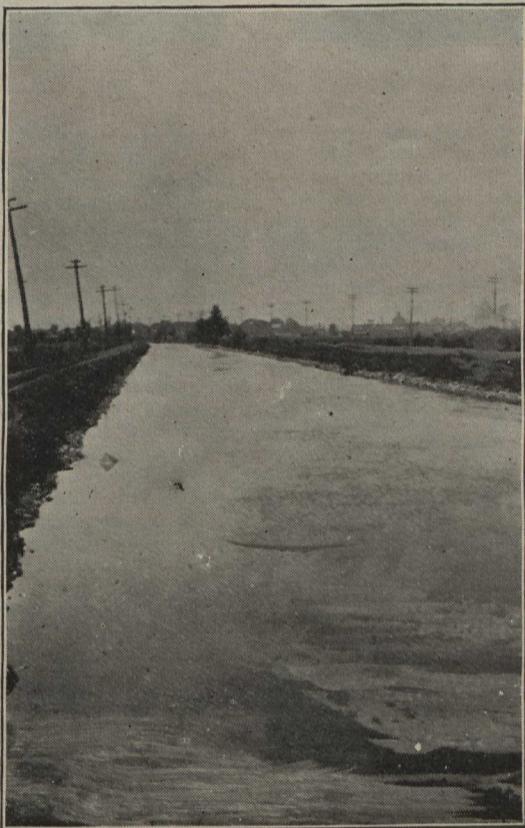
Or, peu après, cette installation, considérable si l'on tient compte du millésime de l'année où elle fut pratiquée, cette installation, disons-nous, fut jusqu'ici insuffisante. On se rendit compte, en effet, qu'il n'était plus possible de servir à la population, l'eau polluée de la rivière. En 1847, on proposa donc de capter l'eau aux rapides de Lachine, en amont de la ville, et de se servir de la force hydraulique des rapides pour manoeuvrer les pompes devant amener l'eau dans les réservoirs de ladite ville. Cependant, ce ne fut qu'en 1853 que ce projet reçut une considération sérieuse. Cette année là, M. T. C. Keefer, I. C., reçut l'ordre de faire les plans d'un réservoir pouvant contenir 5,000,000 de gallons impériaux. Cela devait donner 40 gallons par tête, pour une population de 120,000 habitants, c'est-à-dire double de celle qu'avait alors Montréal.

(A suivre en dernière page)



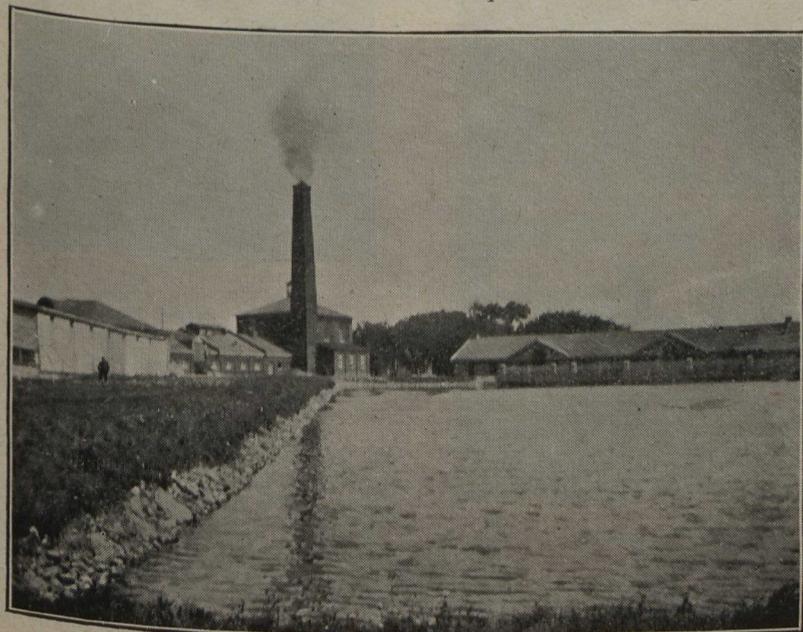
Le réservoir McTavish, sur le Mont-Royal.

trop connu pour que nous nous arrêtions à de telles considérations. Salubre, il facilite l'établissement de canalisations hydrauliques, qui autrement seraient fort onéreuses, vu les travaux d'épuration

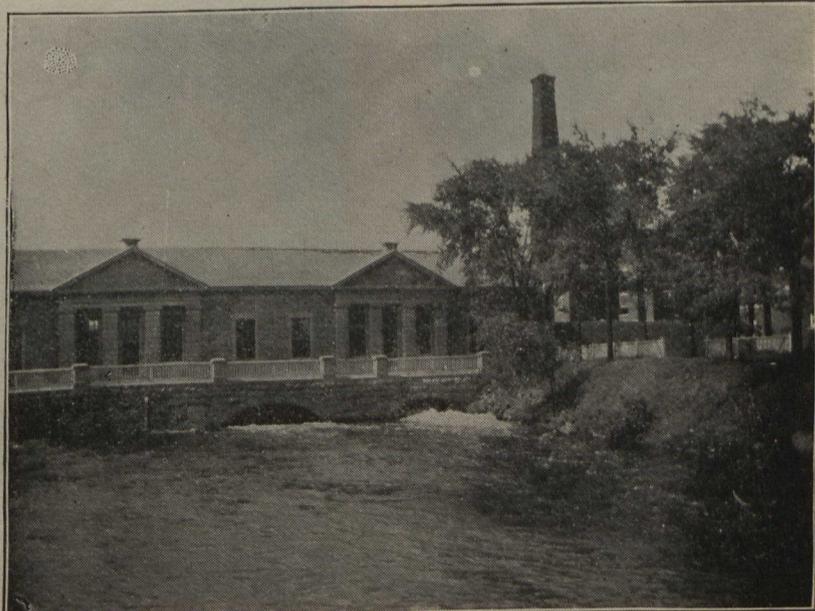


Aqueduc, vue prise en amont du bassin d'alimentation.

cu d'isolement que nécessiterait la "boisson du pauvre". Mais, s'il en est heureusement ainsi, sous ce rapport, les grands froids de nos hivers ne laissent pas, eux, que de causer quelques ennuis,



Station des pompes et bassin d'alimentation.



Bâtiment des pompes hydrauliques, vue prise du côté du réservoir.